

## Comment fut la glace en janvier-février 2013 ?

Médiocre, très médiocre. Les grands froids attendus ne sont pas venus, les grandes bises ne se sont pas manifestées, il a beaucoup plu au milieu du mois de janvier, les Forces de Joux, pour les appeler à l'ancienne, ont beaucoup tiré d'eau, créant des mouvements divers qui ont fortement influencé la congélation, bref, celle-ci s'est faite tardivement et médiocrement. Au point qu'aujourd'hui, 21 février 2013, le lac n'est toujours pas patinable, qu'au contraire il est fort dangereux. En conséquence flottent toujours les drapeaux rouges – les verts n'existent peut-être même plus ! - et il n'y a pas lieu de croire que la glace pourra vraiment être solide et praticable cette saison.

C'est la grande misère des patineurs, c'est leur malheur, c'est la perspective peu réjouissante d'attendre une année encore pour retrouver ces belles conditions d'autrefois qui laissent des souvenirs mémorables. Souvenez-vous, il y a un an – voir rubrique – souvenez-vous encore, il y a douze ans. C'était au mois de janvier 2001. Certain dimanche les voitures montées de plaine étaient si nombreuses qu'elles se touchaient toutes entre le Pont et l'Abbaye en passant par le Mont-du-Lac et entre le Pont et les Charbonnières. Bref, on ne savait plus où se parquer. Chose étonnante, sur le lac, bondé, il y avait de la place pour tout le monde ! Imaginez donc une fois de plus la grandeur de cette patinoire, et surtout ce sentiment intemporel qu'elle sait à chaque fois vous distiller. Magique serait un mot encore au-dessous de la réalité.

Mais il faut revenir sur ce mois de janvier 2001. Il avait fait si froid que même le lac Brenet était patinable sans danger. Plus de trente centimètres d'épaisseur là où d'ordinaire, à cause du courant d'eau créé par le tunnel joignant les deux lacs, la glace ne prend pas. Un essai au marteau et au burin dut être abandonné. La glace était trop dure.

Bref, un enchantement sur ce petit lac, et cela n'en déplaît à une habitante des Charbonnières mal embouchée qui nous rappelait avec aigreur que « c'était défendu de patiner sur le petit lac ». Et sans sourire !

Qu'importe, cette fois-ci il n'y avait plus aucun risque, chose assez extraordinaire, et le Brenet était fréquentable d'un bout à l'autre.

A la Tornaz, toute la partie du lac qui restait dans l'ombre, vous offrait même en plein cœur de la journée, un froid si vif, si violent, qu'on était obligé de respirer au travers d'un mouchoir pour ne pas se brûler les poumons. Il est vrai que l'exercice demande plus d'oxygène et que par conséquent votre respiration est plus rapide et plus profonde, d'où cette sensation d'un froid insoutenable. Il était bon alors de retrouver le soleil où le froid restait malgré tout très vif.

C'était si bon que nous revînmes plusieurs fois. Le bonheur était de se trouver au cœur de ce paysage d'ordinaire appréhendé d'une autre manière. Nous étions là où d'habitude ne se trouvent que les pêcheurs quand l'eau est libre. Entre des monts contemplés avec étonnement pour celui qui a oublié ce qu'était un bateau. Heureux. Pleinement. De jouir de ce paysage, de la vitesse que procure le

patinage, de ces sensations multiples assemblées en un tout véritablement extraordinaire. Des moments forts et que l'on sait ne pas durer, et même assurément ne plus se représenter. Car des froids pareils, ce n'est pas toutes les années. Exceptionnels plutôt, et surtout des conditions si idéales pour une parfaite congélation. Allons, cela mis maintenant en images. Celles-ci malheureusement moins nombreuses qu'on les voudrait aujourd'hui, devenues ces véritables documents qui pourraient témoigner de ces quelques heures uniques.



Le marteau et le burin n'y peuvent rien...



Le « patron » vous salue bien ! La glace n'est pas excessivement belle, grebolue disons-nous par ici, mais aujourd'hui, tout à notre bonheur d'être en ces lieux bénis, c'est sans importance ! Ou plutôt, car qui n'aimerait pas d'une glace « bouteille » aussi lisse que celle des patinoires, c'est tout à fait supportable ! Ne soyons pas trop gourmands tout de même !



Mais quittons ces passés enchanteurs, c'est qu'on avait tout de même douze ans de moins, et revenons au présent qui n'offre pour diverses raisons, est-ce seulement la glace, moins de réjouissances et plus de matières à réflexions.

Ci-dessous le lac de Joux photographié le 16 janvier. Rien qui ne vous émoustille. Les eaux sont libres pour l'essentiel de la surface, et si la glace avait bien crémé, depuis lors les courants et les vents l'ont rapportée sur les grèves du côté du Pont. Sinistre...



Un tantinet de glace du côté du débarcadère certes, mais en fait rien qui ne vaille...



Nous voici près de trois semaines plus tard, le 10 février. Si le lac a pris sur toute sa surface, par contre la glace reste mauvaise, pourrie par endroit, et d'une épaisseur inconstante. Les drapeaux rouges n'ont pas bougé depuis plus d'un mois.



Les patineurs ont vraiment de quoi désespérer. Restent heureusement les téléskis et les pistes de fond, dont l'entretien est assuré avec perfection par les traceurs qui veillent avec un soin jaloux sur leur parcours. Splendide redécouverte cette année des pistes de la Thomassette, alors que la forme et le style, quoique toujours très modestes, permirent de retrouver le Pré Derrière dans la splendeur de sa capuche hivernale. Le Risoud et ses combes sont magnifiques... Magnifiques !

## Conditions météo Pour geler

Gélera, gélera pas? Les promeneurs de toute la Suisse romande et même d'au-delà se posent la question dès que la température chute: tiens, aura-t-on l'occasion d'aller sur le lac de Joux le week-end prochain?

Pour le coup, ce ne sera pas le cas. La température de l'eau (tutoyant les 0°C en surface) est propice, mais les conditions météorologiques sont trop perturbées pour que cela prenne. Pire: il a un peu neigé, et la couche d'or blanc qui s'est déposée sur la glace en formation agit comme un isolant un peu indésirable.

Est-ce à dire que les chances de voir apparaître la couche de glace de 8 centimètres nécessaire à la sécurité des promeneurs sont faibles cet hiver? «Non, tranche Jean-Daniel Meylan, pêcheur qui gardienne le lac durant la saison froide. L'année passée, il a gelé fin janvier et, en février, les conditions étaient idéales.»

Pour que le lac gèle, il faudrait un temps clair et quelques nuits très froides (-15°C au moins). Mais Jean-Daniel Meylan a la confiance tranquille de celui qui a, en 30 ans d'activité, connu à peu près tous les cas de figure. «Il y a eu un seul hiver au cours duquel nous l'avons jamais pu ouvrir le lac, même en partie. C'était en 2006», se rappelle-t-il. Patience, donc: l'hiver est loin d'être fini.

L. PT ■

# Les Combiers impatientes que le lac gèle

Le lac de Joux gelé est avant toute chose la plus belle des cartes postales de la Vallée, mais pas seulement. Tour d'horizon des enjeux, en attendant que la nature fasse son office.



Lorsque la glace s'y forme et que le lac de Joux est ouvert au public, il devient une attraction touristique majeure, qui ouvre -au prix de certains efforts- des perspectives économiques, tout en proposant aux autorités un défi important en termes de sécurité. Mais du Pont au Sentier prédomine, chez les Combiers, un sentiment de fierté, celle de pouvoir accueillir et séduire de nombreux touristes simplement attirés par ce dont la nature a doté leur vallée: un magnifique paysage au milieu duquel, parfois, gèle un lac de 9,5 km<sup>2</sup>.

Cet hiver, cela n'a pas encore été le cas. Mais en 2012, au mois de février, le lac est resté «pédestre» pour une

durée exceptionnelle de 21 jours, dont trois beaux week-ends. Du côté de chez Vallée de Joux Tourisme, on relève des retombées positives au niveau médiatique, ainsi que pour les commerces du coin. «Ceci dit, le lac gelé ne génère pas de nuitées», précise le directeur Cédric Paillard.

### Tout est possible

Au-delà des commerces, cafés et restaurants situés près des rives du lac et qui profitent naturellement des visiteurs, une mini économie parallèle se développe à même la glace lorsque les conditions le permettent. Louer des patins, boire un coup, manger un morceau: tout est possible.

«Bien sûr que nous ga-

gnons notre vie, mais on ne se fait pas une fortune comme les gens semblent parfois le penser», explique Bertrand Mouquin, qui loue des patins sur le lac les week-ends et dans sa cordonnerie du Sentier la semaine. Par ailleurs, il relève les efforts qu'implique la tenue d'un stand sur la glace. «Nous avons entre 700 et 800 paires de patins, il faut les entretenir, les déplacer, les faire sécher le soir. C'est un sacré travail», assure-t-il, tout en précisant qu'il l'accomplit toujours avec beaucoup de plaisir: «Il ne faut pas voir que le côté financier. Quand le lac est gelé, qu'il y a 10 ou 15 000 personnes dessus, c'est une ambiance incroyable, tout le monde a le souri-

re.» Personne ne s'y trompe: ses proches se réjouissent systématiquement de participer à l'opération à ses côtés, même si les dimanches n'ont alors plus rien d'un jour de congé.

### Sociétés locales et privés

Les autres stands? Ils sont tenus par des sociétés locales ou des privés, essentiellement des gens du coin qui ne craignent pas les pieds-de-nez de Monsieur Météo; une fois que les 400 saucisses sont achetées, s'il ne fait pas beau... Il faut dire qu'en ne percevant pas de taxe auprès de qui désire faire commerce sur le lac, la Commune de L'Abbaye entend privilégier le caractère festif et spontané

des journées où il fait bon s'y promener. Les autorités se concentrent sur un défi essentiel: celui d'assurer la sécurité des visiteurs. «Nous disposons d'une carte postale magnifique, mais qui nécessite du sérieux et de la vigilance, glisse Laurent Nydegger, municipal chargé du tourisme. Par exemple, lorsqu'il fait beau, mais que les conditions ne sont pas réunies pour que le lac soit ouvert, il faut que les indications soient très claires pour que les gens n'y aillent pas.»

Du côté de la Vallée, on est prêt et motivé à exploiter la plus grande patinoire naturelle d'Europe. Ne manque qu'un petit coup de pouce du ciel. **LIONEL PITTET ■**